

SAMEDI 7 AVRIL 1984



l'Afrique du Nord illustrée

≡ JOURNAL
HEBDOMADAIRE
D'ACTUALITÉS
NORD-AFRICAINES



DIRECTION ET ADMINISTRATION : 41, Rue Mogador, ALGER - Tél. 8.44 - 36.70
AGENCE A PARIS : 14, Boulevard Saint-Martin (Téléphone Nord 26-84)

L'AFRIQUE DU NORD

ILLUSTRÉE

Jules CARBONEL, Directeur

E. ANDRÉO, Administrateur



Mosquée d'Ali Bitchin construite en 1622 et transformée en 1843 en église N.-D. des Victoires (angle de la rue de la Casbah et de la rue Bab-el-Oued). Le minaret a été réduit en 1880 à ses dimensions actuelles.

Reproduction interdite.

Collection Jules Carbonel.

TUNISIE

L'Aïd-el-Kébir.

Comme son nom l'indique, cette fête est une des plus importantes qui soit célébrée au cours de l'année par les Musulmans : elle a lieu le dixième jour du dernier mois de l'année arabe et marque la fin du pèlerinage de la Mecque.

L'Aïd-el-Kébir est célébré avec ferveur dans toutes les familles musulmanes de Tunisie, en commémoration du sacrifice d'Abraham ; la tradition musulmane diffère de la Bible en ce sens que Dieu substitua un mouton au fils d'Abraham que son père était sur le point d'égorger. Les philosophes musulmans commentant cette substitution y voient un symbole de la clémence d'Allah ; ils en déduisent que même aux pires heures de l'adversité les fidèles ne doivent pas désespérer de la clémence du Tout-Puissant.

Ainsi, le sacrifice d'un mouton dans chaque famille est devenue une tradition consacrée par l'usage ; c'est le chef de famille qui doit, en principe, égorger le mouton en lui tranchant la tête qu'on a tournée vers l'Orient, vers la Mecque.

Mais quelques jours auparavant, la coutume tunisienne veut que les paisibles animaux soient conduits par les enfants à la maison qui verra se consommer le sacrifice. Aussi à travers les rues animées de la ville arabe, est-ce un spectacle réjouissant que de voir les tout-petits tirer désespérément sur la corde pour faire marcher le mouton récalcitrant. L'animal porte au cou et sur sa toison laineuse, des faveurs et des bouts de rubans multicolores ; s'il se montre trop rebelle à suivre ses bergers improvisés et trop inexpérimentés, un passant quelconque empoigne l'animal par les pattes de derrière et lui fait faire ainsi un bout de chemin.

Le jour de la fête à huit heures du matin, un coup de canon donne le signal du sacrifice. La légende stipule que le sacrifice a d'autant plus d'importance que l'animal sacrifié viendra chercher son propriétaire, dès que celui-ci mourra, et lui fera traverser sur son dos, les sept ponts du chemin qui mène au Paradis.

Voici encore deux formes d'une superstition très ancrée chez les indigènes de la Régence : on ne doit manger le mouton que le lendemain du jour où il a été abattu ; il faut d'abord laisser à l'animal le temps d'aller faire un tour à la Mecque ; d'autre part, celui qui mange cette viande le premier jour de la fête est exposé à mourir dans l'année.

En Tunisie, dans beaucoup de familles citadines, la veille de l'Aïd, on tue, en mémoire des morts, un mouton dont la viande est distribuée aux pauvres. D'ailleurs c'est une tradition consacrée de faire ce jour-là des distributions aux pauvres, de pain, de semoule et d'huile, par l'entremise des Sociétés de bienfaisance musulmanes et des autorités indigènes locales.

Outre la fête religieuse qui se célèbre à la mos-



Le jeune arabe conduit son mouton pour le sacrifice.

quée, il y a une réception solennelle au Bardo, en présence du Souverain, entouré de toute sa cour et des officiers de la Garde beylicale. La cérémonie se déroule avec faste dans la grande salle du trône, au Palais du Bardo. Son Altesse se rend d'abord à la mosquée attenante au Palais, puis reçoit, dans la vaste salle, toutes les délégations musulmanes appelées à la cérémonie du baise-main.

Vers 11 heures, M. Thierry, ministre plénipotentiaire délégué à la Résidence générale, accompagné des maisons civile et militaire et du haut personnel de la Résidence générale, apporta au Bey les souhaits et les vœux du Gouvernement français.

Prenant ensuite place aux côtés du Souverain, il lui présenta successivement les délégations de l'Armée, de la Marine, le Corps consulaire, le Grand Conseil, les Chambres économiques et les représentants des grandes Administrations du Protectorat, ainsi que leur personnel.

Ces réceptions protocolaires et un peu austères furent égayées par une note charmante : accompagnée de sa gouvernante, la mignonne fillette de M. Peyrouton, Résident général, vint saluer Son Altesse le Bey et lui récita sans émotion son gracieux compliment, dont le Souverain se montra très

touché.

À midi, les cérémonies terminées, Son Altesse le Bey regagna son palais d'Hammam-Lif, respectueusement salué par tous les assistants. Dans l'après-midi, présage de fécondité pour les biens de la terre, une pluie fine se mit à tomber, joyeusement accueillie par tous les cultivateurs français et indigènes.

Djerba : l'île aux sables d'or.

Dans l'immortel ouvrage de Flaubert, le guerrier Matho s'exprime ainsi pour persuader Salammbô de fuir avec lui : « Il est à quelques lieues marines, dans le golfe de Gabès, un site admirable où les oiseaux chantent dans la verdure et où l'air est si pur qu'on oublie d'y mourir ». Il voulait parler de Djerba « l'île aux sables d'or », où la mythologie a fait vivre Calypso, qui devait détenir tous les trésors de ses charmes pour y retenir Ulysse auprès d'elle ; l'île est située dans le golfe des Syrtes, actuellement dénommée mer de Bougrara ; elle a une superficie de 60.000 hectares et une population de 36.000 habitants. On y accède de deux côtés : au Sud-Est, par El-Kantara, en traversant un chenal de 7 kilomètres de longueur que borde l'ancienne chaussée romaine encore visible à 80 centimètres sous l'eau ; ou au Sud-Ouest, par Adjim au moyen d'un bac à vapeur confortable qui amène sans encombre en une demi-heure voitures et piétons dans l'île enchantée.

Certes, le qualificatif n'a rien d'exagéré, surtout au printemps parfumé, car l'île n'est qu'un vaste jardin de palmiers, d'oliviers, un immense parterre de verdure, émaillé de marguerites, d'iris, de coquelicots ; auprès des demeures blanches et paisibles des habitants, ce ne sont que buissons de roses et grappes d'œillets aux senteurs délicieuses.

Houmt-Souk, la capitale, groupe une population de plus de 5.000 âmes, petits négociants juifs, pêcheurs musulmans, ainsi qu'un faible noyau d'Européens, fonctionnaires ou commerçants. Le port possède un appontement où ne peuvent accoster que des balancelles de faible tonnage. Il faut aller à plusieurs kilomètres en mer pour trouver des fonds de 5 à 6 mètres, ce qui entrave fortement les opérations de cabotage. Cependant Houmt Souk, par son trafic maritime, s'inscrit comme le huitième port de la Régence ; on y exporte surtout de la poterie qui se fabrique au Nord de l'île à Guellala.

Dominant de sa masse imposante la plage sablonneuse et plate, l'ancien fort espagnol d'Houmt Souk dresse encore au sommet de son vieux donjon d'antiques canons, contemporains d'une époque glorieuse et farouche. Car Djerba eut une histoire mouvementée : sa fertilité, la douceur de son climat, la beauté de ses sites ont, hélas, maintes



Son Altesse le Bey quitte le Palais du Bardo après la cérémonie.

Photos Brami.



Panorama de l'île de Djerba.

fois, provoqué des compétitions d'envahisseurs farouches et barbares : ce furent, après la domination romaine, successivement les Vandales, puis les Byzantins, de Bélisaire et, tour à tour, du X^e au XI^e siècle, les Musulmans et les Espagnols. C'est en 1650 que se place un sanglant fait d'armes qui eut pour théâtre le fort espagnol. Le Vice-Roi de Sicile, Don Juan de la Serda, Duc de Médina Coeli, à la tête d'une armada comptant 113 vaisseaux de haut bord et galères s'empara de l'île de Djerba ; mais le corsaire turc Dragut fond à l'improviste sur la flotte espagnole et la met en déroute. Avant de s'enfuir, la Serda confie à son lieutenant Don Alvar de Sande, le soin de défendre la forteresse où s'étaient réfugiés environ 500 hommes d'armes. Assiégés, mourant de faim et de soif, les malheureux tentèrent désespérément de percer les lignes ennemies ; tous furent massacrés, et les Turcs, pour glorifier leur victoire et la rappeler aux générations futures, élevèrent, sur le théâtre même de leurs exploits, une pyramide entièrement composée de crânes et d'ossements humains. Cet abominable ossuaire disparut en 1846, le Consul Général de France à Tunis ayant, à l'époque, obtenu du Bey l'autorisation de donner une sépulture convenable aux restes mortels des défenseurs héroïques de la forteresse.

Djerba tomba ensuite sous la domination des Pachas de Tripoli, puis des Beys de Tunis et, depuis l'instauration du Protectorat, elle connaît une prospérité grandissante sous l'égide de la France. La population est douce, paisible, travailleuse, très ouverte à toute manifestation du progrès. Beaucoup d'entre eux émigrent jeunes vers le continent où de tradition, sinon de vocation, ils se font épiciers. On les rencontre partout exerçant cette profession dans les villes et les bourgades, en Algérie comme en Tunisie ; une fois enrichis à souhait, ils reviennent au pays natal, y achètent un lopin de terre et deux femmes, quelquefois trois ; ils finissent là leur existence dans le calme et la douceur d'un printemps perpétuel. D'autres, plus sédentaires s'adonnent au métier de tisserand, de potier ou se livrent à la pêche du poisson et des éponges.

Au point de vue religieux, les Djerbiens sont des schismatiques de l'Islam ; ils suivent la doctrine wahabite ou abadite, alors que les Musulmans de l'Afrique du Nord sont du rite malekite ou hanefite. De ce fait, les mosquées et les zaouias de l'île se distinguent par une architecture spéciale des autres édifices religieux musulmans de la Régence. Enfin, une des particularités de Djerba est la Ghriba, ou la grande synagogue de la Hara, qui est tous les ans un lieu de pèlerinage très couru parmi les populations israélites de toute l'Afrique du Nord ; il y a, dans cette synagogue, des parchemins millénaires enfermés dans des sortes de coffrets d'argent filigrané et enrichis de pierres précieuses ; ce sont les tables de la loi que commente tous les samedis le grand rabbin en suivant les versets avec une main d'ivoire dont la pointe est enrichie de diamants. La légende juive veut qu'au temps de la captivité de Babylone, leurs ancêtres soient venus s'établir dans l'île des Lotophages, apportant avec eux un exemplaire authentique des tables de la loi. Quoi

qu'il en soit, tous les ans, au trente-troisième jour qui suit la Pâque juive, la synagogue de la Ghriba voit affluer un nombre considérable de pèlerins qui s'entassent en un vaste caravansérail nouvellement reconstruit face à la synagogue et assistent à la grande prière du soir qui se déroule selon les rites millénaires en commentant avec ferveur la prophétie d'Isaïe.

Djerba possède un excellent réseau routier, ce qui donne toutes facilités aux touristes pour visiter l'île en automobile ; depuis quelques années un hôtel très confortable a été ouvert à Houmt Souk ; on peut donc agréablement villégiaturer dans cette île qui jouit toute l'année d'un climat délicieux.

Grande semaine aéronautique de Tunisie 2-6 mai 1934.

Grand Rallye Aérien International.

L'Aéro-Club de Tunisie organise, du 2 au 6 mai 1934, une Grande Semaine Aéronautique qui comprendra notamment un Grand Rallye Aérien International, avec arrivée à Tunis, et un Circuit Touristique Aérien à travers la Tunisie.

Le Rallye Aérien International, dont l'arrivée aura lieu le 2 mai, entre 17 h. et 17 h. 30 sur l'aérodrome de l'Aouina (Tunis) est doté d'une magnifique Coupe Marcel Peyrouton, offerte par le Résident Général de France en Tunisie, ainsi

que de nombreux autres prix. Il est assuré, dès à présent, de la participation d'une soixantaine d'avions notamment d'Afrique du Nord et de France.

Le circuit touristique aérien, ouvert à tous les avions ayant pris part au Rallye, est doté de 20.000 francs de prix en espèces. Il commencera le 3 mai, suivant l'horaire et le programme suivants :

Le 3 mai : Tunis-Tozeur. Déjeuner à Tozeur. Promenade dans l'oasis. Dîner. Fête saharienne.

Le 4 mai : Tozeur-Djerba. Déjeuner à Djerba. Promenade dans l'île.

Djerba-Gabès. Promenade dans l'oasis. Dîner. Fête de nuit.

Le 5 mai : Gabès-Kairouan. Visite des mosquées. Dîner. Séance de danses arabes et Aïssaouas.

Le 6 mai : Retour à Tunis.

Enfin, le 6 mai se déroulera à Tunis un Grand Meeting aérien, avec la participation de Doré et de la 4^e escadre d'aviation, qui se terminera le soir par une fête de nuit dans le parc du Belvédère.

Pour tous renseignements concernant règlements et inscriptions aux épreuves, s'adresser à l'Aéro-Club de Tunisie, Palais Consulaire, avenue Roustan, Tunis, à l'Aéro-Club de France, Paris, et aux principaux clubs régionaux.

Coste s'engage au Rallye.

Nous apprenons que l'aviateur Coste, le célèbre recordman de Paris New-York, vient de faire parvenir son engagement au Rallye International de Tunisie et au Circuit touristique, manifestant ainsi le grand intérêt qu'il attache à ces manifestations auxquelles sa présence apporte un attrait nouveau.

Compagnie Générale Transatlantique.

Retenue des places sur le « de Grasse ».

Les inscriptions seront reçues à partir du 3 avril au Bureau des passages de la Compagnie Générale Transatlantique, 1, rue de Strasbourg et 6, boulevard Carnot.

Afin de faciliter la retenue des places, deux guichets seront ouverts à la clientèle :

le matin de 8 h. à 11 heures,

le soir, de 14 h. à 18 heures.

La retenue des places comporte le versement d'arrhes, soit : 1^{re} classe, 80 fr. 25 ; 2^e classe, 40 fr. 25 ; 3^e classe, 30 fr. 25.

Pour les places retenues par correspondance, prière de verser les arrhes par mandats, chèques postaux au compte de la Compagnie Générale Transatlantique à Alger, N^o 181.

Les personnes voyageant aux frais de l'Etat pourront réserver leurs places soit en déposant leurs titres de transport, soit en versant les arrhes requises.



Les Juifs, en prières à la synagogue (Ghriba) de Hara-Kebira (Djerba).

Collection d'Orgeval.